La survie de la buglosse crépue menacée en Corse

Le conservatoire des espaces naturels a procédé à la mise en sécurité d'un site sensible à Favona abritant l'espèce endémique buglosse crépue, fortement menacée par le réchauffement climatique et l'action humaine

Aux abords de la plage de Favona, à quelques pas de l'eau, dans ce qu'il reste de dunes, une petite plante tente de survivre. La buglosse crépue ou anchusa crispa de son nom scientifique est discrète, haute d'une dizaine de centimètres seulement. Son observation n'est pas évidente pour les néophytes ou les profanes en matière de botanique. Mais grâce au travail du conservatoire des espaces naturels de Corse, la voir est maintenant rendu plus facile. Sous un soleil de plomb et à la force des bras, une équipe du conservatoire est intervenue sur la dune pour protéger ses zones de vie avec des piquets reliés à des cordes. Un périmètre de sécurité pour éviter qu'elle soit détruite.

Une équipe du conservatoire intervient aux abords de la plage de Favona pour protéger cette plante discrète, haute d'une dizaine de centimètres. / PHOTO F.M.

Création d'un périmètre de sécurité

"La buglosse crépue est présente dans très peu d'endroits en Corse. Sur cette plage de Favona, trois zones sont occupées par la fleur. Sur la plage de Canella, non loin de là, les fleurs sont aussi présentes. Autrement, il faut se rendre de l'autre côté de l'île, dans le golfe du Valinco, pour la retrouver. La buglosse crépue est une plante endémique de Corse et de Sardaigne. Là-bas aussi elle est en danger, et les derniers comptages recensent moins de dix zones où elles sont encore présentes", explique Gwenaëlle Daniel, chargée d'étude pour le conservatoire des espaces naturels de Corse. *"Et si elles disparaissent en Corse et en Sardaigne, ensuite c'est fini, la plante n'existera plus nulle part ailleurs dans le monde"*, ajoute Damien Raineri, étudiant au lycée agricole de Sartène, en stage au conservatoire.

La buglosse crépue est une cousine de la commune bourrache. Adaptée au mieux à son milieu, ses feuilles semblent rigides, pleines de petits piquants qui la rendent désagréable au toucher. *"On peut imaginer que sa texture est un système de défense contre les animaux, elles évitaient ainsi de faire partie du menu des vaches"*, indique Arnaud Lebret, animateur de ce chantier de mise en défense des zones de pousse de la buglosse crépue.

Au printemps, la petite plante se couvre de fleurs bleues. *"C'est à cette période que l'on peut l'observer plus facilement. Pendant l'été, ses graines sèchent et tombent sur le sol dans l'espoir de donner une nouvelle plante, l'année suivante, mais malgré sa capacité d'adaptation, la buglosse a besoin de pluie et de fraîcheur au printemps pour avoir une chance de survivre"*, explique Gwenaëlle Daniel.

De nombreux ennemis

Les changements climatiques ont donc une incidence sur la survie de la buglosse. Mais ce sont les différents aménagements de la plage et du littoral qui nuisent le plus à cette petite plante qui essaye de faire de la résistance. La zone fermée par le chantier bénévole du conservatoire des espaces naturels est accolée à un bâti résidentiel, au plus près du mur en parpaing, la buglosse tente tant bien que mal de se réapproprier l'espace. *"Les passages à pied ne lui nuisent pas, on peut même penser que les déplacements pédestres peuvent aider à la dispersion des graines, en revanche, le passage d'engins motorisés ou les constructions lui sont fatals"*, explique Arnaud Lebret.

"Il y a une vingtaine d'années, alors qu'ont commencé véritablement les premiers comptages de la fleur, sur la plage de Favona, cinq zones étaient recensées, aujourd'hui il n'en reste plus que trois, d'où l'urgence de faire connaître la buglosse pour sensibiliser l'opinion publique à sa fragilité", poursuit Gwenaëlle.

"L'érosion des plages est aussi un facteur de destruction de la plante, son milieu favori ce sont les dunes et il n'y a presque plus de dunes" . L'anthropisation des plages et du littoral est donc l'ennemi numéro 1 de la buglosse crépue. Les constructions sont une source de destruction évidente de la fleur mais c'est également l'introduction de nouvelles espèces invasives qui cause sa perte.

Les griffes de sorcières, star des jardins dans les années 60 et le kikuyu, gazon populaire des jardins d'aujourd'hui, occupent le même territoire mais ne luttent pas à armes égales.

FAUSTINE MINIGHETTI